

Notre enseignement secondaire

On sait que notre enseignement secondaire a été l'objet de critiques acerbes de la part de quelques esprits capotins plutôt faits pour trouver à redire que pour émettre des idées véritablement originales. A l'occasion de la collation des diplômes à l'Université Laval, Mgr Mathieu, recteur de l'Université a répondu, avec beaucoup d'à-propos, à ces diatribes. Nous croyons devoir reproduire ici cette partie de son discours :

Le Séminaire a encore cinq de ses prêtres en Europe. Depuis plus de quarante ans, il envoie ainsi à Paris et à Rome quelques-uns de ses plus brillants élèves qui s'y livrent avec ardeur à l'étude des sciences et des lettres. Ils reviennent, après deux ou trois ans d'un travail sérieux et fécond, et récompensent le Séminaire en donnant à l'œuvre de l'éducation des jeunes gens toute une vie de labeurs et de mérites.

Depuis quelques années surtout, la plupart des collèges affiliés à l'Université ont suivi cet exemple. Ils ont pris, parfois au prix de grands sacrifices, ce moyen de perfectionner leur enseignement et de se mettre au niveau du progrès. Au-si je crois pouvoir affirmer que le cours classique au Canada est aussi parfaitement organisé que dans les maisons d'instruction secondaire de France.

C'est une chose que semblent ignorer un certain nombre de nos compatriotes, plus portés à voir les défauts que les qualités de nos maisons d'éducation.

Ainsi, il y a à peine deux ans, un Acadien distingué a publié un volume (1) qui ne manque pas d'intérêt, mais qui renferme des passages que ne devrait pas écrire un homme sérieux et honnête. Ce qu'il dit des collèges classiques de la province de Québec est certainement de nature à affliger ceux qui se donnent tout entier à l'enseignement secondaire et qui ne peuvent s'empêcher de voir les heureux fruits de leurs travaux et de leur dévouement.

" Rien, écrit-il, n'a moins varié dans la province de Québec que les programmes d'études des collèges. Tels ils étaient, il y a deux siècles, tels ils étaient à la cession du pays à l'Angleterre,

(1) *Le Père L. Labre et l'Acadie*, par Pascal Poirier, p. 122.